

L'urbanité québécoise contemporaine
Entre les représentations sociales des jeunes urbains et des jeunes ruraux
Quebec's Contemporary Urbanity
Between Social Representations of Urban and Rural Youngsters

Sandrine Jean

Volume 10, Number 1, Spring–Summer 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/045049ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/045049ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Groupe de recherche diversité urbaine
CEETUM

ISSN

1913-0694 (print)

1913-0708 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Jean, S. (2010). L'urbanité québécoise contemporaine : entre les représentations sociales des jeunes urbains et des jeunes ruraux. *Diversité urbaine*, 10(1), 105–124. <https://doi.org/10.7202/045049ar>

Article abstract

The socio-territorial reconfiguration of Quebec province forces us to re-examine the very nature of urban space and the way it is represented today. The aim of this article is to shed light on current social representation of urbanity by applying the method of concept mapping. Via two “focus groups”, it was possible to index a range of social representations, provided by youths originating from Montreal and from Bas-Saint-Laurent. These were then put into conceptual maps. An analysis of discursive frameworks allowed us to identify divergences and similarities in the perception of urban space by these two groups. The results of this research could be used to set up government policies that are better adapted to present-day urban reality.

L'URBANITÉ QUÉBÉCOISE CONTEMPORAINE

ENTRE LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES DES JEUNES URBAINS ET DES JEUNES RURAUX

QUEBEC'S CONTEMPORARY URBANITY

BETWEEN SOCIAL REPRESENTATIONS OF URBAN AND RURAL YOUNGSTERS

Sandrine Jean

Résumé / Abstract

Les reconfigurations sociospatiales des territoires québécois nous forcent à réétudier l'urbain et la façon dont il est représenté aujourd'hui. Cet article vise à faire ressortir les grandes représentations de l'urbanité contemporaine qui circulent dans l'espace social québécois grâce à la méthode de la cartographie conceptuelle. Par l'entremise de deux groupes de discussion, une gamme de représentations sociales véhiculées par de jeunes Montréalais et de jeunes Bas-Laurentiens a été répertoriée et mise sous forme de cartes conceptuelles. Des divergences et des similitudes quant aux représentations de la vie en ville sont apparues en confrontant les régimes discursifs des urbains et des ruraux. Les retombées de cette recherche pourraient se traduire par la mise en œuvre de politiques gouvernementales davantage adaptées aux réalités actuelles de l'urbanité.

The socio-territorial reconfiguration of Quebec province forces us to re-examine the very nature of urban space and the way it is represented today. The aim of this article is to shed light on current social representation of urbanity by applying the method of concept mapping. Via two "focus groups", it was possible to index a range of social representations, provided by youths originating from Montreal and from Bas-Saint-Laurent. These were then put into conceptual maps. An analysis of discursive frameworks allowed us to identify divergences and similarities in the perception of urban space by these two groups. The results of this research could be used to set up government policies that are better adapted to present-day urban reality.

Mots clés : Représentations sociales, espaces urbains québécois, Bas-Saint-Laurent, cartographie conceptuelle, jeunes.

Keywords: Social representation, urban spaces, Bas-Saint-Laurent, concept mapping, youths.

L'ÉVOLUTION DE L'HUMANITÉ vient de connaître une rupture historique avec le renversement de la proportion rurale-urbaine dans sa population mondiale. Depuis 2008, la population urbaine est devenue majoritaire (Damon 2008; Paquot 2008). Au Québec, en 2006, celle-ci comptait pour près de 80 % de la population totale selon les données de Statistique Canada (Desbiens 2007). Néanmoins, l'urbanisation n'est pas un processus uniforme et les situations régionales diffèrent. La limite autrefois rigide entre le rural et l'urbain se dissipe pour laisser place à une reconfiguration sociospatiale sans précédent. Il devient alors clair que le rural et l'urbain changent, se recomposent dans leurs propres schèmes d'existence. Malgré l'apport des notions de « recomposition socio-territoriale » (Kayser 1990) et de multifonctionnalité (Fleury *et al.* 2004; Laurent 2002) auquel nous souscrivons, « les milieux de la recherche scientifique sont encore divisés sur le sens de ces transformations de la ruralité » (Jean 2003 : 8) et de l'urbanité québécoise.

Le défi qui en résulte consiste à saisir les attributs de cette ruralité et de cette urbanité renouvelées. Puisque l'urbanité a pris de nouvelles formes, une mise à jour des représentations sociales de l'espace urbain s'impose. Les représentations sociales, en fournissant une grille de lecture de la réalité, ont le pouvoir d'induire l'action des acteurs sociaux (Rouquette et Rateau 1998). Les groupes construisent leurs propres représentations, produisent des pratiques spatiales spécifiques, ce qui porte à croire que les acteurs disposent de plusieurs cadres de référence, des repères normatifs (Morin *et al.* 2008). Cela a pour effet de générer des représentations variables, en raison de visions hétérogènes et sélectives, redevables à des savoirs distincts et des pratiques différentielles. L'espace, en relation avec le contexte social, est ainsi chargé de significations et de valeurs qui peuvent s'avérer contradictoires et même concurrentes (Roussiau et Bonardi 2001). En raison de l'aspect multiple et complexe des représentations associées au territoire, celui-ci peut devenir un enjeu et un lieu de concurrence, de confrontations, de conflits et de revendications. Il est alors pertinent de mieux comprendre les processus de construction individuelle, sociale et collective des représentations et de leur mise en valeur à des fins politiques ou socioéconomiques. Il importe donc de prendre conscience des représentations que se font les acteurs résidant dans les milieux en question, de même que celles de ceux qui leur portent un regard externe, en mettant en exergue les convergences et les décalages pouvant exister entre ce que les acteurs locaux cherchent à montrer et ce qui est perçu de l'extérieur. Comment les Québécois, qu'ils proviennent de la ville ou de la campagne, se représentent-ils le milieu urbain de nos jours? La ville a-t-elle la même signification pour les urbains que pour les ruraux?

Forts d'outils conceptuels, techniques et méthodologiques, deux groupes de discussion avec des jeunes dans la vingtaine ont eu lieu afin de tracer un portrait

de leurs représentations sociales de l'urbanité québécoise contemporaine¹. Par l'emploi d'une démarche originale de cartographie conceptuelle, des cartes des représentations sociales contemporaines de l'espace urbain québécois véhiculées par des jeunes provenant de Montréal et du Bas-Saint-Laurent ont été produites. La méthodologie de la cartographie conceptuelle s'insère dans la lignée des cartes mentales de la pensée et du savoir, couplée à une démarche classique de groupes de discussion. Elle permet de reconnaître la valeur et l'ampleur des perspectives individuelles, tout en s'assurant que les représentations de l'ensemble du groupe soient prises en compte dans l'élaboration d'un cadre commun d'analyse (Kane et Trochim 2007). Qu'on la nomme cartographie conceptuelle ou cartographie de concepts, cette approche méthodologique de groupe est une méthode d'analyse qualitative assistée par ordinateur qui permet l'organisation de données qualitatives au moyen d'une série d'analyses statistiques.

D'une portée exploratoire et analytique, l'article se divise en quatre parties. Nous commencerons par un retour sur la notion de représentations sociales pour ensuite apporter quelques précisions méthodologiques sur la cartographie conceptuelle. Nous poursuivrons avec l'analyse du discours des jeunes urbains et de celui des jeunes ruraux sur l'urbanité québécoise à partir des cartes conceptuelles produites lors des groupes de discussion. En dernier lieu, nous ferons ressortir les divergences et les similitudes entre les points de vue des deux populations à l'étude.

Les représentations sociales : quelques précisions conceptuelles

Aujourd'hui reconnue et légitimée par de nombreuses disciplines, la notion de représentation sociale se situe au carrefour d'une série de concepts sociologiques, anthropologiques, géographiques et psychologiques. La perspective théorique et épistémologique adoptée s'inspire de l'approche constructiviste selon laquelle les réalités sociales sont le fruit d'une construction par les divers agents qui ont des capacités différentes de les élaborer (Gumuchian 1988). Nous entendons par représentation sociale une « forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (Jodelet 1989 : 36), également désignée comme « savoir de sens commun » (Jodelet 2003). Les représentations sont « des systèmes d'interprétation régissant notre relation au monde et aux autres, qui orientent et organisent les conduites et les communications sociales » (Jodelet 1989 : 36). Elles nous informent sur les diverses façons dont les individus se représentent le milieu dans lequel ils évoluent. L'espace est ainsi conçu comme une construction complexe où interviennent les sujets ainsi que leurs représentations (Di Méo 1991). La constitution et la structuration des représentations de l'espace, soit les processus par lesquels lui est attribué un sens,

s'élaborent à partir de multiples images de celui-ci. Ces images permettent aux individus d'approcher et d'interpréter leur environnement selon un processus dynamique d'élaboration, de construction et d'évolution des représentations sociales de la réalité spatiale. En d'autres mots, nous agissons sur l'espace en fonction des représentations que nous en avons (Berque 1985).

Ce qui nous intéresse particulièrement dans cette conception des représentations, c'est leur association à l'espace, puisque c'est en accordant un sens à l'environnement dans lequel ils vivent que les acteurs sociaux modifient l'organisation du territoire. Nous sommes donc enclins à penser que ces représentations alimentent une opinion publique prise en compte par les gouvernements lorsqu'ils interviennent dans ces espaces, non pas tant pour répondre aux besoins des populations, mais en fonction des attentes découlant des représentations de l'espace (Jobert 1992). Participant à l'aménagement et au développement territorial, le jeu des représentations sociales mérite qu'on lui accorde notre attention, car il peut être appelé à agir comme moteur des transformations spatiales en influant sur les rapports aux autres et sur le lien au lieu.

La cartographie conceptuelle, une méthodologie originale

En privilégiant la méthode de la cartographie conceptuelle, nous avons pu produire des cartes graphiques des diverses conceptions collectives de l'urbanité québécoise (Dagenais et Bouchard 1995; Kane et Trochim 2007; Ridde 2006; Trochim 1989). La cartographie conceptuelle, mise au point par Trochim (*ibid.*), psychologue et spécialiste en planification et en évaluation de méthodologie de recherche, est une méthode d'analyse qualitative assistée par ordinateur qui permet d'agrèger une grande quantité d'énoncés caractérisant un objet donné – ici, l'espace urbain – et d'obtenir une représentation graphique de ses principales dimensions. L'utilité de cette carte, produite grâce à un puissant logiciel d'analyses statistiques, réside dans le fait qu'elle permet d'appréhender visuellement, d'une façon organisée, une gamme étendue de perceptions des acteurs.

Deux groupes de discussion portant sur les représentations sociales de l'urbanité québécoise contemporaine ont eu lieu les 17 et 18 novembre 2007 à l'Université de Montréal ainsi que les 24 et 25 novembre 2007 à l'Université du Québec à Rimouski (UQAR). Ceux-ci ont permis de réunir respectivement un groupe de quinze jeunes âgés de 18 à 30 ans originaires de Montréal ou des banlieues proches, ainsi que quinze autres jeunes ruraux, du même groupe d'âge, provenant de petites collectivités rurales du Bas-Saint-Laurent². Les participants recrutés ne devaient pas être originaires de Rimouski, Matane ou Rivière-

du-Loup, pouvant être considérées comme des villes régionales. Ils devaient être disponibles lors des deux journées consécutives que duraient les exercices cartographiques. Le recrutement des participants s'est fait par le biais d'affiches posées dans des lieux susceptibles d'attirer l'attention de jeunes (universités montréalaises, UQAR, Cégep de Rimouski, cafés, etc.). La Commission Jeunesse de la Conférence régionale des élus (CRÉ) du Bas-Saint-Laurent et le Centre local d'emploi de Rimouski ont aussi été impliqués dans le recrutement des participants en fournissant le nom de plusieurs jeunes de la région souhaitant participer. Par ailleurs, ce sont surtout les lettres d'invitation envoyées dans les réseaux de l'équipe de recherche, le bouche-à-oreille et l'effet boule de neige qui ont joué un rôle primordial dans la tenue des exercices cartographiques et la mobilisation des trente participants. Réparti sur deux journées consécutives, le déroulement des groupes de discussion se décline en quatre étapes :

Dans un premier temps et à partir d'une seule question, les participants étaient invités par l'animateur³ à répondre de façon brève et spontanée par des énoncés, de courtes phrases ou des idées à la question suivante : « Lorsque je pense à l'espace urbain québécois d'aujourd'hui (la ville), je pense à... ». Cette étape de remue-méninges avait pour objectif d'identifier une vaste diversité de conceptions en recueillant le plus grand nombre d'énoncés possible. Théoriquement, il n'existe pas de limites au nombre d'énoncés pouvant être générés, mais une très grande quantité de ceux-ci impose des contraintes pratiques pour les analyses subséquentes. En général, selon cette méthodologie, une centaine d'énoncés peuvent être retenus lors du *brainstorming* (Kane et Trochim 2007). Les jeunes urbains ont généré 130 énoncés sur la ville alors que les ruraux en ont émis 162 pour atteindre le seuil de saturation. La durée de cette étape a varié entre deux et trois heures.

Lors de la deuxième étape, les participants devaient attribuer une cote (de 1 : pas important, à 5 : très important) permettant de saisir l'importance qu'ils accordaient à chaque énoncé. Ayant privilégié la rétention d'une grande quantité d'énoncés, il est normal de constater que ceux-ci n'avaient pas tous la même valeur, ni la même importance. Ces cotes d'importance étaient compilées individuellement sur un questionnaire écrit, rempli par chaque participant.

Au cours de la troisième phase, les participants devaient regrouper les énoncés mis de l'avant à la première étape qui leur semblaient apparentés et en faire des sous-ensembles. Le participant avait la possibilité de faire autant de paquets qu'il jugeait nécessaires, en associant à chacun d'entre eux les énoncés qui lui semblaient aller ensemble. Les participants étaient entièrement libres de choisir les critères ainsi que la logique de classification qu'ils utilisaient. Ces catégories de regroupements étaient numérotées et les participants devaient

individuellement attribuer un titre significatif à chaque pile, résumant l'ensemble des énoncés qui s'y trouvaient. Cet exercice de « substruction sémantique » est décisif et son importance réside dans le fait qu'il consiste à trouver une notion ou une idée plus générale, dans laquelle il est possible de classer un certain nombre d'énoncés. Les diverses catégories, représentées par chaque pile ou grappe, désignent ainsi de grandes représentations sociales véhiculées collectivement quant à l'espace urbain québécois.

Ces informations codées ont été compilées le soir même pour être soumises à une série d'analyse d'échelonnage multidimensionnel (*multidimensional scaling*) et de typologie hiérarchique (*hierarchical clustering*)⁴. La production de la carte conceptuelle a été réalisée à la suite d'un traitement statistique qui a permis de construire des catégories conceptuelles cohérentes et de les situer les unes par rapport aux autres dans un espace bidimensionnel.

Finalement, la dernière étape consistait à soumettre dès le lendemain matin ces résultats préliminaires à une forme de validation par les participants. Ces derniers devaient nommer chaque grappe produite par le traitement statistique en se référant aux énoncés qu'elle regroupait. Contrairement aux étapes précédentes, celle-ci a suscité de nombreuses discussions entre les participants. Toutes les suggestions étaient projetées à l'écran et les participants étaient en mesure de voir l'ensemble des titres déjà mentionnés pour les compléter, les préciser ou encore les nuancer. De façon générale, le nom retenu a fait l'objet d'un consensus parmi les membres d'un groupe. Cette étape permettait de nous assurer que la carte conceptuelle obtenue représentait bien la diversité des représentations existantes dans le groupe. L'avant-midi de cette deuxième journée était entièrement consacré à la discussion de la carte et des titres des grappes sans intervention des chercheurs.

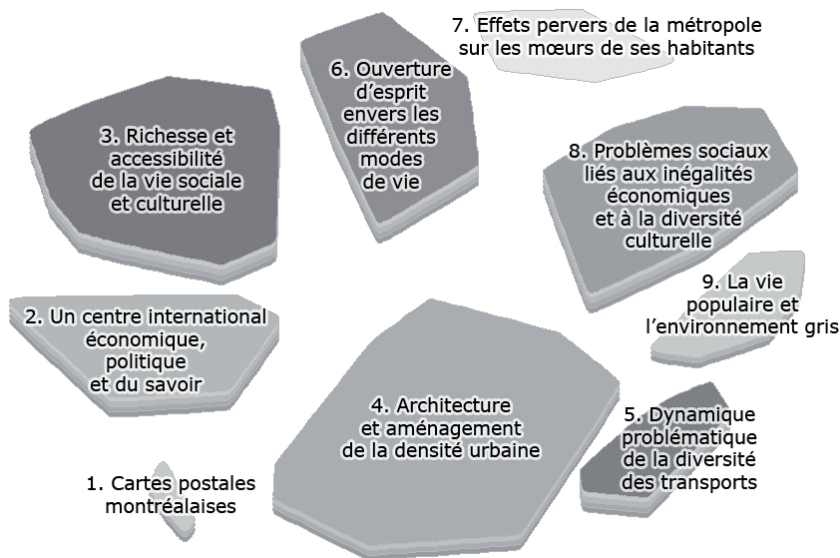
Cette méthodologie de la cartographie conceptuelle a généré un portrait exhaustif mais nuancé des représentations sociales de l'urbanité présentes chez des groupes de jeunes ruraux et de jeunes urbains dont nous retracerons les grandes lignes. Un aspect très intéressant de la méthode de la cartographie conceptuelle réside dans le fait que les données et leurs interprétations ont été produites par les participants eux-mêmes. Il ne s'agit donc pas d'une interprétation faite uniquement par les chercheurs, impliquant de possibles biais. Cela étant, les données se prêtent tout de même à une méta-analyse qui fait appel, quant à elle, à l'expertise des chercheurs. Dans la section suivante, nous présenterons tout d'abord la carte conceptuelle produite par les jeunes Montréalais ainsi que celle des jeunes du Bas-Saint-Laurent. Nous serons par la suite en mesure de confronter le point de vue des urbains à celui des ruraux en insistant sur les divergences, mais aussi sur les convergences entre les grandes représentations de l'urbanité québécoise d'aujourd'hui.

Les cartes conceptuelles de l'urbanité québécoise contemporaine

Le discours des jeunes urbains

La carte obtenue par le biais des analyses statistiques effectuées à la fin de la première journée se divise en neuf grappes qui désignent autant de représentations de l'urbanité des jeunes Montréalais (**figure 1**). Le positionnement des grappes sur la carte révèle la proximité (ou l'éloignement) entre deux représentations. Ainsi, deux grappes éloignées font référence à des concepts de natures différentes, alors que celles qui sont rapprochées auront tendance à relever de dimensions analogues. La taille des grappes fait état de la dispersion des énoncés qu'elle regroupe et ne signifie pas un niveau d'importance relative. L'épaisseur des grappes illustre les cotes d'importance accordées par les participants aux énoncés contenus dans chaque regroupement (entre 3,91 et 4,18 sur 5). Les grappes les plus épaisses renferment les énoncés ayant des cotes d'importance relativement élevées, ce qui témoigne de leur caractère consensuel auprès du groupe.

Figure 1 : Carte conceptuelle des représentations de l'urbanité québécoise par des jeunes de Montréal



L'analyse de ces neuf représentations de l'urbanité véhiculées par les Montréalais peut se diviser en six dimensions (**tableau 1**). Celles-ci reflètent une vision plutôt positive de la ville et de ses principales caractéristiques. L'urbanité c'est : 1) Montréal, 2) un mode d'organisation territoriale et symbolique (notion de quartier) et 3) un espace de concentration de la

diversité. L'urbanité se caractérise aussi comme 4) le lieu de tous les plaisirs et de toutes les opportunités, mais également par 5) des problèmes sociaux et environnementaux. Finalement, une autre représentation évoquée avec force est la ville comme 6) lieu d'innovation, de savoir et de développement économique.

Tableau 1 : Des représentations sociales aux concepts d'analyse chez les jeunes urbains

Cinq représentations positives : L'espace urbain des jeunes Montréalais, c'est...	
Cartes postales montréalaises	<ul style="list-style-type: none"> • Montréal • Mode d'organisation territoriale et symbolique (notion de quartier) • Espace de concentration de la diversité • Lieu de tous les plaisirs et de toutes les opportunités • Lieu d'innovation, de savoir et de développement économique
Un centre international, économique, politique et du savoir	
Richesse et accessibilité de la vie sociale	
Architecture et aménagement de la densité urbaine	
Ouverture d'esprit envers les différents modes de vie	
Quatre représentations négatives : L'espace urbain des jeunes Montréalais, c'est...	
Dynamique problématique de la diversité des transports	<ul style="list-style-type: none"> • Problèmes sociaux et environnementaux
Effets pervers de la métropole sur les mœurs de ses habitants	
Problèmes sociaux liés aux inégalités économiques et à la diversité culturelle	
La vie populaire et l'environnement gris	

Le discours des jeunes ruraux

Selon le même principe, une autre carte a été produite lors du groupe de discussion avec les jeunes Bas-Laurentiens (**figure 2**).

L'analyse de contenu des représentations sociales de l'urbanité québécoise actuelle dans le discours des jeunes ruraux permet de soulever l'existence d'un ensemble d'opinions divergentes. Effectivement, il semble y avoir une contradiction dans le discours des jeunes Bas-Laurentiens. Les données issues de la cartographie conceptuelle passent d'une vision urbaine très positive à des représentations négatives de la ville. À des fins d'analyse, nous avons donc opté pour un regroupement en représentations favorables (quatre grandes dimensions de la ville) et défavorables (deux dimensions) (**tableau 2**). L'étude de la carte conceptuelle produite par les ruraux nous permet d'avancer que l'urbanité représente à leurs yeux : 1) un milieu effervescent caractérisé par la diversité, la richesse et l'accessibilité, ainsi que 2) la liberté, l'ouverture et la

tolérance. Leurs représentations sociales positives se résument par l'idée que 3) « tout est possible en ville! », dans 4) ce lieu de pouvoir, d'attraction et de convergence. Par ailleurs, les perceptions défavorables de la ville concernent 5) la faiblesse des liens sociaux et l'individualisme ainsi que 6) l'environnement gris et malsain.

Figure 2 : Carte conceptuelle des représentations de l'urbanité québécoise par des jeunes ruraux du Bas-Saint-Laurent

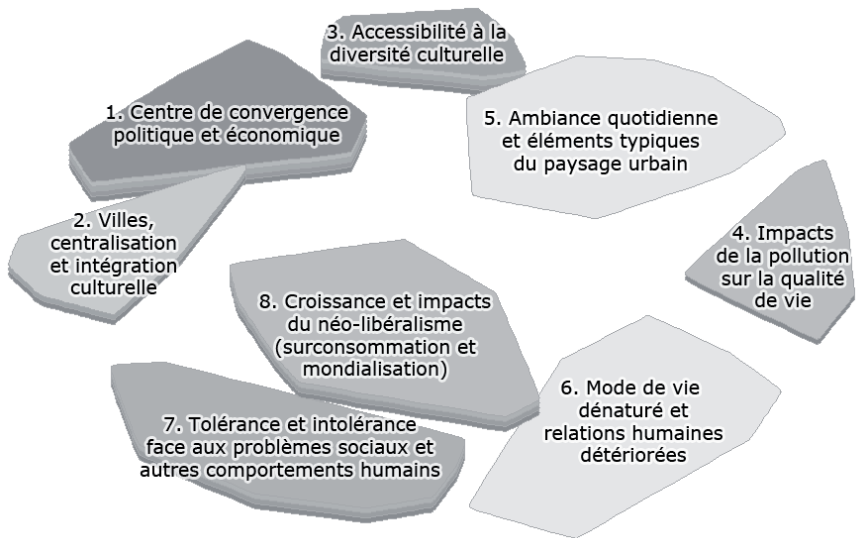


Tableau 2 : Des représentations sociales aux concepts d'analyse chez les jeunes ruraux

Quatre représentations positives : L'espace urbain des jeunes ruraux, c'est...	
Centre de convergence politique et économique	<ul style="list-style-type: none"> • Milieu effervescent caractérisé par la diversité, la richesse et l'accessibilité • Liberté, ouverture et tolérance • « Tout est possible en ville! » • Lieu de pouvoir, d'attraction et de convergence
Villes, centralisation et intégration culturelle	
Accessibilité à la diversité culturelle (ethnique, artistique et intellectuelle)	
Ambiance quotidienne et éléments typiques du paysage urbain	
Quatre représentations négatives : L'espace urbain des jeunes ruraux, c'est...	
Impacts de la pollution sur la qualité de vie	<ul style="list-style-type: none"> • Liens sociaux faibles et individualisme • Environnement gris et malsain
Mode de vie dénaturé et relations humaines détériorées	
Tolérance et intolérance face aux problèmes sociaux et autres comportements humains	
Croissance et impacts du néo-libéralisme (surconsommation et mondialisation)	

L'espace urbain québécois : quelques divergences

Bien que les jeunes provenant de la ville et de la campagne entretiennent des représentations sociales de l'urbanité plutôt convergentes, il est possible de relever quelques différences dans leurs discours. Celles-ci ont principalement trait à la dimension spatiale de l'espace urbain, des relations sociales et de la sociabilité urbaine, ainsi qu'à la qualité de l'environnement naturel (**tableau 3**).

Tableau 3 : Éléments divergents basés sur les représentations sociales de l'urbanité québécoise contemporaine

Dimension	Urbains	Ruraux
Spatiale	Montréal Attitude du « <i>Montrealness</i> »	Montréal, Québec, Sherbrooke, Drummondville, Trois-Rivières, etc.
Sociale	Ancrage territorial et identitaire fort Fierté d'être Montréalais « Montréalité »	Relations humaines détériorées : individualisme, liens familiaux Perte du sentiment d'appartenance
Socio- environnementale	Diversité socioculturelle Activités et opportunités Liberté	Pollution Nature artificialisée Consommation à outrance

Les dimensions spatiales de la ville : Montréal et rien d'autre!

Symboliquement, la dissimilitude la plus importante se situe au niveau de l'importance accordée à la ville de Montréal. Lorsque les Montréalais pensent à l'urbanité québécoise, ils ne font référence qu'à une seule ville, Montréal, alors que les ruraux en mentionnent plusieurs : *Québec, Drummondville, Trois-Rivières* [et] *Sherbrooke*⁵. Il faut par contre rappeler que tous les urbains étaient des Montréalais d'origine et que cela peut expliquer pourquoi « la ville, c'est Montréal et rien d'autre! ». Cela n'affecte toutefois en rien l'importance accordée aux représentations de cette ville et de ses lieux typiques, que ce soit le *Vieux-Port*, le *fleuve Saint-Laurent* ou le *mont Royal*. Étant reconnue comme le centre névralgique, le cœur de la province et le lieu de migration privilégié pour les jeunes, Montréal « sert de mémoire ou de référence » (Roncayolo 2002) et aucune autre ville du Québec ne serait en mesure d'égaliser la richesse autant économique, intellectuelle, politique que socioculturelle qui la caractérise. Les ruraux ont même mentionné en ces termes que l'urbanité est le « *pouvoir sous toutes ses formes* », avant d'ajouter que Montréal se prend parfois pour le « *centre de tout* » et le « *nombril du monde* ». Cette posture quelque peu « montréal-centrée », ou ce que Noppen a appelé l'attitude du « *montrealness* » (2004), a d'ailleurs été déplorée par certains ruraux.

Relations sociales, mode de vie et qualité de vie urbaine

Un autre décalage symbolique marque la façon dont sont perçues les relations sociales au sein des agglomérations urbaines. Pour les ruraux, l'individualisation des rapports sociaux (Beck 1994; Simmel 1903), qui définit les liens à l'espace en fonction des besoins de chacun (Guay et Hamel 2004), se traduirait par un *mode de vie dénaturé et des relations humaines détériorées*. Ils parlent donc d'un véritable *déracinement de l'humain de son milieu* où l'*individualité* mènerait à une *indifférence générale des personnes face aux autres*. Les jeunes ruraux présents au groupe de discussion se représentent même la ville comme un *milieu non propice à élever une famille* étant donné le *mode de vie rapide et stressé*, cadre de vie loin des valeurs qu'ils préconisent. Considérés par les ruraux comme étant des aspects problématiques, l'éloignement de la nature et le manque d'espaces verts constitueraient des failles importantes de la vie urbaine (Fortin et Després 2008). Ces caractéristiques des milieux urbains sont reprises par les ruraux comme étant des facteurs répulsifs qui nuisent non seulement à la force des relations sociales, mais au sentiment d'identité et d'appartenance à la ville.

Les Montréalais, bien qu'ils reconnaissent la présence de ces comportements individualistes et anonymes, ainsi qu'une quantité réduite d'activités de plein air possibles, se disent pourtant fiers d'appartenir et de vivre dans la métropole. Nos résultats confortent ainsi la représentation de la ville comme puissant support et vecteur d'identité inscrits dans des façons complémentaires de voir, de lire, de sentir et de vivre en milieu urbain. La ville, en tant que lieu privilégié d'identification sociale (Bidart 1988; Medam 1976; Moquay 1997), représente un mode de vie en soi, une façon de vivre qui relève de pratiques communes liées au territoire (Wirth 1938). Cet ancrage territorial et identitaire fort contredit ce qu'a avancé Chombart de Lauwe (1982), il y a plus de vingt ans, à savoir que la sociabilité en ville est un mythe et qu'elle ne fonctionne pas dans les sociétés industrialisées. Nos résultats vont nettement dans le sens des travaux de Fortin et Després (2008) qui ont mené une enquête qualitative auprès de ménages résidant dans des secteurs résidentiels en banlieue de la ville de Québec. S'intéressant aux habitus résidentiels, ces chercheuses ont mis à jour des représentations sociales de la ville, de la banlieue et de la campagne. Elles ont réitéré l'importance des attributs sociaux associés spécifiquement à la ville, les termes « convivialité », « esprit communautaire », « entraide », « sécurité », « présence des familles et esprit d'appartenance au milieu » ayant été valorisés au cours des entrevues. On peut donc conclure qu'à la question de Gauthier (2004) : « La ville fait-elle encore rêver les jeunes? » issue de l'ouvrage collectif *L'imaginaire urbain et les jeunes. La ville comme espace d'expériences identitaires et créatrices*, les urbains ayant participé aux exercices cartographiques répondraient eux aussi un grand oui!

La ville des jeunes urbains = la ville des jeunes ruraux?

En s'attardant à comprendre comment sont incarnés les espaces urbains, la manière dont ils sont pensés, vécus, habités et investis, il nous a été possible d'entrevoir un grand nombre de similitudes dans la façon dont les urbains et les ruraux se représentent la ville. Afin de les présenter, nous avons choisi de diviser les éléments convergents en quatre dimensions : économique, culturelle, sociale et environnementale (**tableau 4**). Les principaux atouts des agglomérations urbaines réfèrent au pouvoir, à l'influence qu'exercent les villes ainsi qu'à leur diversité ethnique, socioculturelle, artistique et alimentaire. La ville est source d'opportunités variées, tout en étant un lieu privilégié pour l'élaboration de projets et la recherche de nouvelles aventures. Finalement, l'environnement et la qualité de vie urbaine constituent des préoccupations convergentes chez les jeunes rencontrés, qu'ils proviennent de la ville ou du milieu rural.

Tableau 4 : Éléments convergents basés sur les représentations sociales de l'urbanité québécoise contemporaine

Dimension	Urbains et ruraux
Économique	Convergence, centralité et rayonnement Supériorité et primauté Dépendance des régions « Ville pouvoir » et « pouvoir des villes » Concentration des activités économiques et opportunités socioprofessionnelles
Culturelle	Diversité ethnique, sociale, culturelle, culinaire Nouvelles expressions culturelles et artistiques Multiculturalisme Liberté de mouvement et d'expression
Sociale	Liberté et anonymat Émancipation et expérimentation Projets et aventures Superficialité des rapports sociaux Indifférence et déresponsabilisation citadine
Environnementale	Éloignement de la nature Stress, pollution urbaine Qualité de vie dégradée Gris et bétonné Compacité urbaine

Villes de pouvoir et d'influence

Les jeunes urbains et les jeunes ruraux s'accordent pour dire que la ville représente un point de convergence, un noyau doué de propriétés attractives, qui concentre le pouvoir en son sein. Les grandes agglomérations urbaines

québécoises – particulièrement Montréal du point de vue des urbains – sont des lieux de *pouvoir politique*, de *pouvoir économique (marketing)*, de *savoir et de développement de la recherche*. Elles symbolisent le siège de l'action et de l'influence; elles sont ce point de rencontre où des forces sont concentrées et rayonnent (Claval 2000). En tant que *centre d'affaires* d'envergure et de technopôle, la position de Montréal à l'échelle québécoise lui donne une visibilité sur la scène mondiale, malgré les nouveaux défis posés par l'intense concurrence internationale. C'est aussi en termes de création de richesse que les urbains semblent la considérer comme un centre d'affaires et d'économie internationale compétitif et d'une grande importance géopolitique.

L'importance accordée à la ville comme lieu de pouvoir et de passage obligatoire (*le rêve est réalisable en passant par la ville!*) implique, du moins au niveau des représentations, une certaine forme de supériorité de l'urbain sur le rural. La *situation précaire des régions* [rurales] et leur *décroissance démographique et économique* qui se reflète notamment par le problème de *l'exode des jeunes et des cerveaux* instaureraient une *dépendance par rapport à la ville*. En contrepartie, Montréal symboliserait la compétitivité de l'*économie du savoir*, de l'innovation et du secteur des technologies de l'information et des communications (TIC), autant de spécificités montréalaises perçues comme moteur de la prospérité économique du Québec. L'analyse comparative de l'ensemble des représentations sociales des jeunes participants nous permet d'émettre l'hypothèse que le sentiment de dépendance (tension centralité-marginalité) demeure ancré, de façon plus ou moins profonde, dans les représentations sociales des jeunes urbains et des jeunes ruraux.

La diversité socioculturelle urbaine

Un deuxième concept clé présent dans les discours socioculturels sur la ville est celui de sa *diversité*. Que ce soit au sujet de l'origine ethnique des habitants, de l'offre culturelle, *artistique, alimentaire* ou de *services* de nature diverse, la diversité représente un atout majeur des villes et un facteur attractif de migration. L'accessibilité et le dynamisme des activités sociales et culturelles en milieu urbain, ainsi que le *méli-mélo de différentes cultures* entraînent différents modes de vie et façons de vivre la ville. Dans ce *regroupement multiculturel*, les citoyens n'auraient d'autre choix que de faire preuve de tolérance et d'*une plus grande ouverture d'esprit et sur le monde*. L'expérience de l'altérité, nullement vue comme problématique, n'est pas synonyme de repli défensif, mais plutôt d'un élargissement considérable des horizons de choix, des « potentialités affinitaires choisies et flexibles » (Rémy 2003 : 22), sources de solidarité et de sociabilité inattendues (Navez-Bouchanine 2006). La ville est perçue sous le prisme de la mixité interethnique, sociale et culturelle. Elle est constituée de

« formes pacifiques et harmonieuses de cohabitation de cultures différentes [qui] mènent à l'essor d'une culture urbaine nouvelle fécondée par cette diversité » (Germain et Rose 1993 : 19). La ville est conçue en termes de richesse, d'accessibilité et de dynamisme de la vie sociale et culturelle, mais aussi d'héritage de connaissances, de représentations ainsi que de manières de vivre et de penser ouvertes sur le monde. L'apport du multiculturalisme à la trame urbaine se fait par l'entremise de marqueurs culturels, identitaires, architecturaux, gastronomiques et artistiques caractéristiques d'une époque et d'une vision moderne de l'expérience urbaine (Gauthier 2004). La diversité implique aussi une liberté de choix et d'actions favorisées par l'accès à de multiples activités et *opportunités de carrière*.

Espace de liberté et d'expérimentation ou de désorganisation?

En ce qui concerne les dimensions sociales de la ville, il est possible d'avancer que les préoccupations des jeunes Québécois semblent être centrées sur l'idée d'un espace propice à l'expérimentation et à l'élaboration de nouveaux projets et opportunités. Des travaux en psychosociologie soulignent d'ailleurs que cette recherche de liberté et ce désir d'émancipation seraient plus marqués chez les jeunes que chez les adultes ou les populations plus âgées (Galland et Roudet 2001; Guillaume 1998). De plus, les jeunes se trouvent dans une période charnière de leur vie et plusieurs doivent (ou devront) quitter leur région pour poursuivre leurs études ou pour trouver du travail (Gauthier *et al.* 2003). Ce départ, plus ou moins contraint, peut aussi résulter d'un désir d'autonomie, d'émancipation et d'aventure (Garneau 2003; Gauthier 2004). À certains égards, l'expérience urbaine peut cependant causer la perte des repères identitaires et symboliques favorisant le développement d'un *sentiment d'insécurité* dans un contexte *anonyme* de densité et de concentration urbaines (Gauthier 2004). Autant pour les Montréalais que pour les jeunes ruraux, il en résulte un cadre de vie et des liens sociaux qui manquent souvent de profondeur et d'*authenticité*. La *superficialité* et la *déresponsabilisation* citadines sont exacerbées par un mode de vie urbain où *tout est rapide, mais jamais assez*. Au niveau de la sociabilité urbaine, il est toutefois important de souligner que la vie de quartier est souvent mentionnée par les urbains comme étant un palliatif à la faiblesse et parfois même à l'absence de réseaux de solidarité et d'entraide à l'échelle urbaine. En ce sens, la réappropriation individuelle et collective des quartiers s'appuie sur la reconnaissance de l'importance de la qualité des relations sociales pour contrer le *déracinement* et l'indifférence des citoyens (Laperrière *et al.* 1991).

Environnement et accès nature

Une autre dimension de l'urbanité québécoise, soulevée dans les représentations sociales des jeunes, concerne l'environnement et la qualité de vie urbaine. Bien que les Montréalais aient tendance à relativiser le *manque d'espaces verts* de qualité, l'*éloignement de la ville par rapport à la nature*, le *stress* et la *pollution* urbaine, ces aspects seraient les principaux responsables d'une qualité de vie dégradée. Aux yeux des jeunes interrogés, l'intensité et la *densité* de l'urbanisation, qui se reflètent dans la compacité du cadre bâti, font de la ville un lieu gris et *bétonné*, contrastant avec les immenses espaces naturels de l'arrière-pays québécois. Vision soutenue dans la littérature scientifique, la ville a souvent été conçue comme génératrice de pollution, d'insécurité, de stress, de perte de valeurs et d'un ensemble de problématiques sociales (Damon 2008; Pan Ké Shon 2007). Certes, les Montréalais voient de nombreux inconvénients à la vie urbaine, mais ils valorisent plus l'effervescence économique, la diversité socioculturelle et la multiplicité d'offres en services, en activités et en loisirs qui la caractérisent. En d'autres mots, les urbains reconnaissent les aspects négatifs de la vie urbaine, mais ils ne la troqueraient pour rien au monde (Galland et Stellingner 2008).

Il semble donc exister une attitude pour le moins paradoxale à l'endroit des milieux urbains, comme le souligne bien Castonguay :

Malgré les centres-villes à la fois congestionnés et dépourvus de vie communautaire authentique, malgré les inconvénients de la vie de banlieue, malgré la désaffectation des campagnes avoisinantes, le phénomène de l'urbanisation ne cesse de gagner du terrain. Aux yeux de ceux qui viennent s'y installer, la grande agglomération urbaine semble donc toujours présenter plus d'attraits que d'inconvénients (1976 : 97).

Malgré des dissimilitudes dans la façon dont les ruraux et les urbains se représentent les villes, il ressort des exercices cartographiques une vision plutôt complémentaire et unifiée de l'urbanité québécoise d'aujourd'hui. Cela peut s'expliquer par le fait que les jeunes du Bas-Saint-Laurent de notre échantillon avaient eu des contacts avec les milieux urbains. Leurs connaissances de la ville étaient façonnées par les voyages, les visites ou les études qu'ils y avaient effectués. Dans la majorité des cas, les idées qu'ils s'étaient faites de la ville avaient pu être validées (ou non) lors de ces séjours en milieu urbain. Cela pourrait donc expliquer pourquoi les jeunes ruraux et urbains entretiennent des représentations plutôt similaires de la ville.

Conclusion

L'urbanité québécoise, malgré la difficulté d'en identifier les attributs spécifiques et d'en tracer les frontières, demeure une catégorie opératoire et opérante reconnue. Il s'agit aussi d'une notion qui caractérise des construits basés sur des réalités sociales et morphologiques bien réelles. La pluralité et la variabilité des représentations sociales repérables dans l'espace font apparaître une construction idéelle de l'urbanité qui s'exprime par une symbolique et dans les discours. Puisque les êtres humains agissent en grande partie en fonction de ces représentations des espaces urbains, en tant que lieu d'ancrage symbolique fort, comprendre ces représentations sociales pour aborder le fait urbain est certainement une démarche pertinente.

Les grandes représentations sociales de l'urbanité québécoise d'aujourd'hui que nous avons pu mettre à jour auprès des deux groupes étudiés réaffirment la diversité, la richesse et l'accessibilité des activités culturelles, artistiques et culinaires en ville. En tant qu'espace de diversité socioculturelle et ethnique, d'accumulation de richesse, de développement et d'innovation, la ville se conforte dans des représentations sociales généralement très positives, même s'il existe aussi des problèmes sociaux et environnementaux. Toutefois, la panoplie d'activités socioculturelles et de services offerts contrebalancerait ces aspects négatifs de la vie urbaine. De plus, nous avons observé que les jeunes Montréalais ont démontré un sentiment d'appartenance et un ancrage territorial fort, ce qui apporte un éclairage nouveau sur la vie sociale en ville. La possible émergence de réseaux de sociabilité et de relations de voisinage (Hayot 2002) à l'échelle du quartier nous donne matière à réflexion en termes d'appropriation de l'espace urbain.

La réalisation des deux exercices de cartographie conceptuelle nous permet également de rappeler que cette méthode de recherche s'est révélée un bon outil pour dresser un portrait de la diversité des représentations sociales véhiculée par deux groupes, l'un urbain, l'autre rural, de jeunes Québécois. Un des apports de l'exercice consiste à avoir mis en évidence des lectures différentes de l'urbanité faites en fonction des acteurs sociaux et à souligner qu'il nous appartient d'en comprendre les logiques d'organisation. Il faut toutefois souligner les contraintes de la méthode de la cartographie conceptuelle et les limites inhérentes à toute démarche scientifique qui s'inscrit dans une approche constructiviste et réflexive. Il aurait été intéressant de compléter cette recherche par des observations participantes et la réalisation d'une série d'entrevues plus approfondies. De plus, une meilleure prise en compte des caractéristiques sociodémographiques des participants aurait permis une compréhension plus fine des logiques sous-jacentes à l'élaboration des représentations sociales.

Ayant le pouvoir d'influencer et d'orienter les pratiques individuelles et collectives, les représentations sociales sont au cœur des enjeux d'élaboration de politiques publiques et de développement territorial urbain. Par exemple, on peut penser que les représentations actuelles de la ville, portées par le groupe des jeunes urbains rencontrés, exprimant une sensibilité au problème d'intégration sociale et de protection de l'environnement, peuvent justifier des politiques urbaines misant sur la création d'espaces publics et la mise en place de mesures favorisant une ville plus durable. Ainsi, les retombées de cette recherche pourraient se traduire par une meilleure connaissance des représentations sociales de l'espace pour la mise en œuvre de politiques gouvernementales davantage adaptées et appropriées aux réalités sociodémographiques, économiques et environnementales d'aujourd'hui. À ce titre, nous avons identifié des pistes de réflexion pour montrer que les villes québécoises possèdent des atouts indéniables, des fonctions multiples, ainsi que des potentialités locales qui méritent d'être reconnues et mises en valeur. L'une d'entre elles est la nécessité d'une nouvelle approche de l'aménagement territorial urbain qui ne devrait plus faire l'économie de la dimension environnementale (espaces verts, protection des ressources naturelles, conservation de la biodiversité, etc.) puisque le développement durable semble devenir une valeur cardinale pour les jeunes Québécois, que leur cadre de vie soit urbain ou rural.

Note biographique

SANDRINE JEAN est doctorante en études urbaines à l'Institut national de la recherche scientifique – Urbanisation, culture et société (INRS – UCS). Elle s'intéresse aux représentations sociales de l'espace et aux modalités d'appropriation, d'appartenance et d'attachement aux lieux.

Notes

1. Les résultats qui sont présentés ici sont issus d'une recherche plus vaste effectuée dans le cadre d'un mémoire de maîtrise en anthropologie sociale à l'Université de Montréal.
 2. La compilation d'un bref questionnaire, rempli par tous les participants, a permis de tracer un portrait sociodémographique général des échantillons selon certains critères comme le genre, l'âge, la région d'origine, le milieu de vie actuel, la connaissance du milieu à l'étude, etc. La composition des groupes de participants a légèrement varié selon les groupes de discussion, mais la proportion homme/femme a été respectée dans une mesure d'à peu près 50/50. Toutes origines confondues, la majorité des jeunes avait entre 18 et 26 ans, mais les participants du Bas-Saint-Laurent étaient généralement plus jeunes que les Montréalais, ce qui implique qu'ils avaient souvent un niveau de scolarité plus faible. Les Montréalais étaient plutôt des étudiants universitaires, de jeunes travailleurs ou professionnels, alors que les Bas-Laurentiens avaient des
-

profils aussi diversifiés qu'agriculteur, ébéniste, artiste-peintre et cégépiens ou universitaires. La grande majorité des urbains et des ruraux (76 %) affirmait avoir une « bonne » ou une « très bonne connaissance de la ville ». Certains ruraux avaient déjà résidé en ville, mais étaient désormais de retour en milieu rural, alors que la majorité des urbains n'avaient jamais habité ailleurs qu'à Montréal ou dans les banlieues avoisinantes. Règle générale, ces différences dans la composition des groupes de discussion n'étaient pas assez notables pour fausser les résultats.

3. Les groupes de discussion ont été animés par Sylvain Bédard, sociologue formé par M. Ridde, spécialiste de la cartographie conceptuelle. De cette façon, nous étions en mesure de porter un regard analytique extérieur et de prendre des notes tout au long du déroulement des exercices cartographiques.

4. Pour plus de précisions sur ces analyses, voir Dagenais, C. et C. Bouchard, 1995. « La cartographie de concepts dans le contexte de la modélisation des interventions auprès de familles en crise », *Les cahiers d'analyse du GRAVE*, vol. 2-3, p. 1-22.

5. Les mots et expressions présentés en italique dans le corps du texte correspondent à des énoncés produits lors du remue-méninges qui ont été situés par le logiciel sur la carte et regroupés dans différentes grappes.

Bibliographie

- Beck, U., 1994. « The debate on the “individualization theory” in today's sociology in Germany », *Soziologie*, p. 191-200.
- Berque, A., 1985. « Représentation de la nature et aménagement du paysage » in J.-P. Guérin et H. Gumuchian (dir.), *Les représentations en actes*, Actes du Colloque de Lescheraines, Université scientifique et médicale de Grenoble, Institut de Géographie Alpine, p. 221-229.
- Bidart, C., 1988. « Sociabilités : quelques variables », *Revue française de sociologie*, vol. 29, n° 4, p. 621-648.
- Castonguay, C., 1976. *L'urbanisation au Québec. Rapport du groupe de travail sur l'urbanisation*. Québec, Éditeur officiel du Québec.
- Chombart de Lauwe, P.-H., 1982. *La fin des villes : mythe ou réalité*. Paris, Calmann-Lévy.
- Claval, P., 2000. « Réflexion sur la centralité », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 44, n° 123, p. 285-301.
- Dagenais, C. et C. Bouchard, 1995. « La cartographie de concepts dans le contexte de la modélisation des interventions auprès de familles en crise », *Les cahiers d'analyse du GRAVE*, vol. 2-3, p. 1-22.
- Damon, J., 2008. « Urbanisation planétaire, villes et modes de vie urbains », in J. Damon (dir.), *Vivre en ville. Observatoire mondial des modes de vie urbains 2008-09*. Paris, Presses universitaires de France, p. 1-27.
- Desbiens, C. (dir.), 2007. *Portrait socioéconomique des régions du Québec*. Ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation, Direction de l'analyse économique. Gouvernement du Québec, L'ÉconoMètre.
- Di Méo, G., 1991. *L'Homme, la Société, l'Espace*. Paris, Éditions Économica/Anthropos.
- Fortin, A. et C. Després, 2008. « Le juste milieu : représentations de l'espace des résidents du périurbain de l'agglomération de Québec », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 52, n° 146, septembre, p. 153-174.
- Fleury, A., P. Moustier et J. J. Tolron, 2004. « Multifonctionnalité de l'agriculture périurbaine : diversité des formes d'exercice du métier d'agriculteur, insertion de l'agriculture dans l'aménagement des territoires », in F. Véron (dir.), *Multifonctionnalité de l'agriculture et des espaces ruraux : comptes-rendus de travaux*. Antony, CEMAGREF, p. 107-118.
-

- Galland, O. et B. Roudet, 2001. *Les Valeurs des jeunes. Tendances en France depuis 20 ans*. Paris, L'Harmattan, coll. « Débats jeunesse ».
- Galland, O. et A. Stellingier, 2008. « Les jeunes et la ville », in J. Damon (dir.), *Vivre en ville. Observatoire mondial des modes de vie urbains 2008-09*. Paris, Presses universitaires de France, p. 97-118.
- Garneau, S., 2003. « La mobilité géographique des jeunes au Québec : la signification du territoire », *Recherches sociographiques*, vol. 44, n° 1, p. 93-112.
- Gauthier, M., 2004. « La ville fait-elle encore rêver les jeunes? », in P.-W. Boudreault et M. Parazelli (dir.), *L'imaginaire urbain et les jeunes. La ville comme espace d'expériences identitaires et créatrices*. Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, coll. « Problèmes sociaux & interventions sociales », p. 29-43.
- Gauthier, M., S. Côté, M. Molgat et F. Deschenaux, 2003. « Pourquoi partent-ils? Les motifs de migration des jeunes régionaux », *Recherches sociographiques*, vol. 44, n° 1, p. 113-139.
- Germain, A. et D. Rose, 1993. *Vie de quartier et immigration*. Ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration. Gouvernement du Québec, coll. « Notes et documents », n° 2.
- Guay, L. et P. Hamel, 2004. « Les villes contemporaines à la croisée des choix collectifs et individuels », *Recherches sociographiques*, vol. 45, n° 3, p. 427-439.
- Guillaume, J.-F., 1998. *Histoires de jeunes. Des identités en construction*. Paris, L'Harmattan.
- Gumuchian, H., 1988. *De l'espace au territoire : représentations spatiales et aménagement*. Grenoble, UFR de géographie, coll. « Grenoble Sciences ».
- Hayot, A., 2002. « Pour une anthropologie de la ville et dans la ville : questions de méthodes », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 18, n° 3, p. 93-105.
- Jean, B., 2003. « La reconnaissance politique de la ruralité québécoise », *L'Annuaire de Québec*, Montréal, Éditions Fides, p. 231-241.
- Jobert, B., 1992. « Représentations sociales, controverses et débats dans la conduite des politiques publiques », *Revue française de science politique*, vol. 42, n° 2, p. 219-234.
- Jodelet, D., 1989. « Représentations sociales : phénomènes, concept et théorie », in S. Moscovici (dir.), *Psychologie sociale*. Paris, Presses universitaires de France, p. 357-378.
- Jodelet, D., 2003. *Les représentations sociales*. Paris, Presses universitaires de France, coll. « Sociologie d'aujourd'hui ».
- Kane, M. et W. Trochim, 2007. *Concept mapping for planning and evaluation*. Thousand Oaks, Sage Publications, coll. « Applied Social Research Methods », vol. 50.
- Kayser, B., 1990. *La renaissance rurale. Sociologie des campagnes du monde occidental*. Paris, Armand Colin.
- Laperrière, A. et al., 1991. « De l'indifférence à l'évitement. Les stratégies relationnelles de jeunes adolescents dans un quartier multiethnique de Montréal », in F. Ouellet et M. Pagé (dir.), *Pluriethnicité, éducation et société : construire un espace commun*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC), p. 543-562.
- Laurent, C., 2002. « Le débat scientifique sur la multifonctionnalité de l'activité agricole et sa reconnaissance par les politiques publiques », *Actes du colloque SFER, La multifonctionnalité de l'activité agricole et sa reconnaissance par les politiques publiques*. Dijon, Educagri éditions, p. 253-270.
- Medam, A., 1976. *Conscience de la ville*. Paris, Éditions Anthropos, Centre National de Recherche Scientifique.
- Moquay, P., 1997. « Le sentiment d'appartenance territoriale », in M. Gauthier (dir.), *Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier à aujourd'hui*. Presses de l'Université Laval, Les éditions de l'IQRC, coll. « Culture et Société », p. 243-256.
-

- Morin, R., M. Parazelli et K. Benali, 2008. « Conflits d'appropriation d'espaces urbains centraux. Prendre en compte les modes de relation des groupes d'acteurs », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 20, n° 2, p. 142-157.
- Navez-Bouchanine, F., 2006. « Les lieux des liens sociaux », *Espaces et société*, vol. 3, n° 126, p. 13-18.
- Noppen, L., 2004. *Le patrimoine et l'identité urbaine : le rôle du paysage construit, sa conservation et sa valorisation dans les villes du XXI^e siècle*. Programmation de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain. <http://www.patrimoine.uqam.ca/spip.php?article1> [consulté le 2 septembre 2008].
- Pan Ké Shon, J.-L., 2007. « Residents' perceptions of their neighbourhood: disentangling dissatisfaction, a French survey », *Urban Studies*, vol. 44, n° 11, p. 231-268.
- Paquot, T., 2008. « Le monde comme ville? Les territoires de l'homo urbanus », in J. Damon (dir.), *Vivre en ville. Observatoire mondial des modes de vie urbains 2008-09*. Paris, Presses universitaires de France, p. 1-27.
- Rémy, J., 2003. « La ville est cinétique : d'un régime simple d'appropriation à un régime complexe », in P. Baudry et T. Paquot (dir.), *L'urbain et ses imaginaires*. Pessac, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, p. 13-23.
- Ridde, V., 2006. « La question de l'équité dans l'accès aux soins de santé au Burkina Faso. Le point de vue de quelques infirmiers et membres des comités de santé », *Étude Récit*, n° 12, Ouagadougou, Laboratoire Citoyennetés.
- Roncayolo, M., 2002. *Lectures de villes, Formes et temps*. Marseille, Éditions Parenthèses.
- Rouquette, M.-L. et P. Rateau, 1998. *Introduction à l'étude des représentations sociales*. Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, coll. « La Psychologie en plus ».
- Roussiau, N. et C. Bonardi, 2001. *Les représentations sociales : État des lieux et perspectives*. Belgique, Mardaga.
- Simmel, G., 1903. « Métropoles et mentalités », in E.-W. Burgess, M. Halbachs, Y. Grafmeyer et I. Joseph, [1979]. *L'École de Chicago, naissance de l'écologie urbaine*. Paris, Flammarion, coll. « Champs », p. 61-77.
- Trochim, W., 1989. « An introduction to concept mapping for planning and evaluation », *Evaluation and Program Planning*, vol. 12, n° 1, p. 1-16.
- Wirth, L., 1938. « Le phénomène urbain comme mode de vie », in E.-W. Burgess, M. Halbachs, Y. Grafmeyer et I. Joseph, [1979]. *L'École de Chicago, naissance de l'écologie urbaine*. Paris, Flammarion, coll. « Champs », p. 255-282.
-